



PROLOGUE

Je n'ai jamais voulu régner.
Je n'ai même jamais imaginé régner.
Je n'étais pas fait pour m'exposer en pleine lumière.

J'étais destiné à servir dans l'ombre.

Et pourtant...

Ils ne sont plus là, ni lui ni elle, pour m'accompagner sur ce dernier bout de chemin, si solitaire, si douloureux.

Leur passion les a consumés avant l'heure. Et il n'est plus resté que moi, ainsi que ce lourd héritage sur lequel je suis chargé de veiller.

Parfois, je les hais pour cela.

Mais je les ai tant aimés. Peut-être encore plus qu'ils ne se sont aimés eux-mêmes. Et mieux – cela, en revanche, est certain.

Alors, aujourd'hui que la Mort s'annonce, que leur souvenir s'estompe dans la mémoire du peuple d'Obragonne et que la légende l'emporte sur toutes les vérités, n'est-il pas temps que quelqu'un retrace leur histoire ? Qui de mieux placé que moi, qui les ai vus offrir le meilleur d'eux-mêmes, le pire aussi ?

Lui, on l'appelait Aleksandar le Maudit. Elle, Cleora la Corbelle. Ils ont tous deux régné, mais jamais ensemble. Oh, non, jamais. Le destin leur a été cruel. Il ne leur a laissé aucune échappatoire.

Que faut-il retenir de leur passion ? Gloire ou infamie ?
Les deux, ou ni l'un ni l'autre.
À vous de trancher.
Moi, j'y renonce.



1



MORDECAI ET CORNELIS

NAISSANCE À LA NUIT

Hiver 1758

Lombien? Combien de temps?
D'heures, de minutes, de secondes?
Mordecai Oswald, de la lignée Clareblood, usait de ses pas l'épais tapis aux riches motifs qui couvrait le sol de son petit salon. Sur son épaule, un énorme corbeau se trouvait perché. Ses battements d'ailes, pourtant fréquents, ne produisaient aucun bruit.

Dans la cheminée, le feu se mourait, faute d'entretien. Un homme au visage émacié, les traits durs et la bouche maigre, était assis dans un fauteuil de cuir aux larges accoudoirs, et son regard perçant comme celui d'un rapace se perdait dans les dernières braises.

Crucial, voilà ce qu'on aurait pu dire d'un tel instant. Il était de ceux qui plongent des empires dans le sang et déciment des dynasties. En un sens, c'était bien le cas. Tant de choses se jouaient en cette nuit glaciale.

Des branches décharnées, rendues folles par la tempête, tapaient à la fenêtre, en vain. Nul ne les inviterait en ce manoir. Nul n'y prêterait même attention.

Tout en faisant tourner une liqueur ambrée dans son verre de cristal, le visiteur laissa tomber quelques mots, pierres roulant sur un sol poussiéreux :

— Si Loraine et l'enfant ne survivent pas...

— Ils survivront.

Mordecai n'avait pas cessé sa ronde acharnée, comme animé par un mouvement perpétuel que rien n'aurait su enrayer.

— Ils survivront, Cornelis, répéta-t-il avec un peu plus de détermination. Ils survivront tous les deux.

Son oiseau ouvrit le bec, mais, cette fois encore, aucun croassement ne retentit.

Son compagnon soupira. Il aurait aimé pouvoir laisser son ami se bercer d'illusions, mais son propre destin dépendait des événements à venir. Péniblement, il se leva et avança d'un pas raide. Il n'était pas vieux, pourtant, mais le poids des responsabilités l'accablait depuis trop longtemps déjà.

— Pour l'enfant... Ce ne sera pas le premier que tu perds. Tu es conscient de ce qu'il te restera à faire. Mais pour Loraine... qu'elle survive ou non à la délivrance, ne crois-tu pas que le moment est venu de prendre certaines décisions ?

Certaines décisions... Mordecai savait bien ce que Cornelis entendait par là. Si Loraine décédait cette nuit, il devrait se remarier sans attendre. Et si elle survivait à un nouvel enfant mort-né... il lui faudrait la répudier. Aux yeux de la société d'Obragonne, il aurait dû agir ainsi bien plus tôt, mais... Comment se résoudre à ne plus voir le doux sourire de son épouse chaque matin, quand il ouvrait les yeux à ses côtés ?

Non, cela lui était impossible. Loraine était tout pour lui. Enfin, tout...

Il secoua la tête, ses boucles toujours noires lui chatouillant les joues.

— Ne dis pas ça, Cornelis, je t'en prie...

Sa voix se brisa, et il crut que ses jambes allaient lui faire défaut. Tant d'années déjà qu'ils tentaient, Loraine et lui, d'offrir un héritier à sa lignée... La lignée des Clareblood, celle des Corbeaux. Cette lignée désormais unique sur tout le continent, dans laquelle le pouvoir de mort ne se transmettait que de père en fils. *De père en fils...* Et lui, dernier rejeton de cette dynastie, incapable de la perpétuer malgré tout son amour pour son épouse et la ferveur qu'ils avaient mise à l'ouvrage...

N'y tenant plus, Mordecai se précipita en dehors du salon pour gravir l'escalier qui mènerait à l'étage. Un silence poisseux, épais, pesait sur le manoir, que seule illuminait la leur rémanente des éclairs. Pourquoi tout était-il si calme ? D'habitude, les cris de Loraine punctuaient sa délivrance, même si, invariablement, le résultat demeurait le même.

Votre enfant est mort... Votre nourrisson n'a jamais respiré... Nous sommes désolés... La prochaine fois...

Avec constance – acharnement –, le même scénario se reproduisait, et ils perdaient peu à peu l'espoir. Non seulement son épouse souffrait de ne pas pouvoir donner la vie, mais lui devrait un jour ou l'autre rendre des comptes... et répudier sa compagne chérie.

En haut de l'escalier, il se figea, le cœur battant. Ce n'était décidément pas normal, ce silence...

— Mordecai ?

Il tourna la tête vers le rez-de-chaussée. Cornelis l'avait suivi et le contemplait depuis le hall fastueux, décoré de cuivre et de bois précieux, de sa demeure. Il faisait partie du problème. Comment aurait-il pu en être autrement ? N'était-il pas l'empereur d'Obragonne, avant même d'être son ami ? N'était-il pas celui qu'il se devait, en raison de son legs, de servir par la mort, et ce, malgré l'affection qui les liait depuis toujours ? Ne lui devait-il pas à *lui*, avant

tout autre personne, un héritier qui prendrait sa suite ? Cornelis avait déjà un fils jeune et vigoureux, ainsi qu'une fille qui faisait son bonheur au quotidien. Pourquoi donc une telle faveur ne lui était-elle pas offerte ?

— Mordecai, est-ce que tu vas bien ? répéta Cornelis.

Non. *Non*. Comment aurait-il pu aller bien ? Il avait si peur... Peur de pleurer encore un enfant, peur de perdre Loraine... Pouvait-il se permettre de montrer sa faiblesse ? Cornelis et lui avaient grandi ensemble, ils étaient les deux facettes d'une même pièce, mais, aujourd'hui, il devait se méfier de tout. Et surtout de son empereur, après ce qu'il avait commis.

— Tu devrais rentrer, Cornelis, si quelqu'un au Palais apprend que tu es sorti en douce...

Un sourire un peu triste plia les lèvres minces de l'homme au bas de l'escalier.

— Ce ne serait pas la première fois, Mordecai. Tu sais bien que notre amitié passe avant toute chose. Et puis, par les souterrains...

Avant, Mordecai l'aurait cru. Plus maintenant. Il reporta son regard vers le sinistre couloir qui s'étirait devant lui. Les ombres l'appelaient, les ténèbres menaçaient de l'engloutir. Un instant, il eut la sensation de basculer en arrière, sur ces marches tapissées de velours rouge, puis de rebondir jusqu'à ce que la terre s'ouvre sous lui et le dévore. Le mâche et le digère. Puis le recrache, privé de son humanité. Il leva les mains. En observa le dos et la paume, la paume et le dos, et ces lignes noires qui s'entre-croisaient sur sa peau pâle. Remontaient, à chacun de ses funestes offices, un peu plus haut, vers son cou... son cœur. L'empoisonnant, le tuant à petit feu.

C'était le prix à payer. Le prix de la mort. Le sacrifice du Corbeau.

(Aie confiance, Mordecai. Confiance.)

Pour tous les autres, le corbeau était aussi furtif et silencieux qu'une ombre. Une aberration discrète et taiseuse. Mais Lik, perché sur son épaule, lui susurrait des paroles réconfortantes. Des mots que lui seul pouvait entendre.

Serait-ce une si mauvaise chose que sa lignée s'éteigne avec lui? Dans l'ensemble des provinces de l'empire, le monde ne s'était pas arrêté de tourner avec la disparition de ses congénères, plusieurs décennies plus tôt, juste avant la terrible guerre des Frères¹.

—Mordecai... nous ne pouvons pas échouer, assena encore Cornelis d'une voix dure.

—Oui, Votre Altesse. Je ne vous décevrai pas.

Il n'eut pas besoin de regarder son vieil ami pour deviner son souffle suspendu, et la façon dont ses yeux s'étrécirent pour le contempler, ainsi perdu dans l'obscurité.

Alors que Cornelis allait reprendre la parole, un cri s'éleva. Faible, rien de plus que le piaillage d'un oisillon, mais... Sa main s'agrippa à la rambarde, avant qu'il s'élançe vers la chambre de Lorraine, en ouvre la porte à la volée pour se précipiter au chevet de son épouse.

Trop tard.

Les couvertures n'étaient plus qu'une mare de sang, et Lorraine gisait sur les draps froissés, ses yeux sombres à jamais fixés sur le ciel de lit. Personne n'avait eu la

1. La guerre des Frères, ce terrible conflit ayant opposé l'empire d'Obragonne à ses voisins, Gléon, Lioth, Junilere et Æmara... Alors que tous ces États relevaient de l'Ombre-Triade depuis des temps immémoriaux, il semblerait qu'une influence extérieure – disons... en provenance des îles d'Os – ait incité certains dirigeants à se tourner vers le Dieu Immaculé des Ossiens et à détruire les temples et les sanctuaires des Ombres. D'aucuns prétendent que des négociations autour du flux blanc, ce gaz produit dans l'archipel ossien et permettant une avancée technologique sans pareille, ont été à l'origine de ce retournement culturel. De là à soupçonner que l'avidité de certains ait pu être en cause, il n'y a qu'un pas que je n'oserais franchir. L'empire d'Obragonne, sentant le vent tourner, a déclaré la guerre à ses voisins et frères en 1672 de l'ère Éandre. Trop tard néanmoins pour sauver les lignées des Corbeaux, ou Ombres-Mort, qui œuvraient auparavant dans les Cours étrangères. Dès la fin de la guerre, en 1708, seul l'empereur d'Obragonne a pu se targuer d'user des services d'un Corbeau, ce qui lui a valu l'inimitié de ses voisins (pays qui se sont retrouvés relégués au rang de provinces soumises, ce qui n'est pas à négliger, vous en conviendrez).

présence d'esprit de couvrir ses cuisses blanches et molles, grandes ouvertes, ni de fermer ses paupières rougies, encore baignées de larmes.

Trop tard, par les Trois, trop tard...

— Ombre-Mort, votre enfant...

Une servante lui tendait un paquet de linges propres, mais il ne parvenait pas à dénouer son regard du spectacle macabre.

Lorraine, ma vie, mon amour...

— Ombre-Mort...

Presque de force, la femme lui posa le nourrisson entre les bras.

Alors, il baissa les yeux.

Écarta le tissu. Il *devait* savoir.

Frémit.

Sur le pied menu de l'enfant, une fleur d'encre s'étoilait déjà. Un héritier...

— Mordecai ? Je suis désolé, mon ami, tellement désolé...

L'empereur l'avait suivi. Le Corbeau d'Obragonne ferma les paupières. Maigre barrière pour retenir un océan de chagrin.

— Est-ce que... est-ce que Lorraine t'a donné un fils ?

Il déglutit.

Un enfant m'a été donné... Enfin ! Lorraine, nous avons réussi, et je protégerai cet être aussi bien que tu l'aurais fait. Je te le promets sur mes ancêtres, et sur tous mes descendants à venir. Puisse-t-il ne pas connaître ma malédiction.

— Oui, Cornelis. C'est un fils. Ma lignée est sauvée. Je te présente Celest Clareblood. Je jure sur ma vie qu'il sera fin prêt quand ton héritier montera sur le trône d'Obragonne. Mais avant, j'ai une demande à te faire...